

HISTORIQUE

DU COLLÈGE DE QUIMPER
ET DU

LYCÉE LA TOUR D'AUVERGNE

PAR

LOUIS NICOLAS

PROFESSEUR AGRÉGÉ D'HISTOIRE AU LYCÉE DE QUIMPER

■ ■ ■ ■

DESSINS DE JEAN LAFORGUE

■ ■ ■ ■



Cet ouvrage a été édité par l'Association Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée La Tour d'Auvergne à l'occasion du Cinquantenaire du Lycée, célébré le 6 Décembre 1936, sous la Présidence de Monsieur Francisque VIAL, Directeur de l'Enseignement secondaire au Ministère de l'Education Nationale et de Monsieur DAVY, Recteur de l'Académie de Rennes.



LE COLLÈGE DE QUIMPER AUX XVII^e & XVIII^e SIÈCLES

I. — LA FONDATION DU COLLÈGE (1621).

Maître Guidomar, au début du quatorzième siècle, était « recteur des écoles de grammaire de Quimper-Corentin » ; il donnait ses leçons en sa maison sise rue Guenniou ou Viniou, entre la place Médard et la place au Beurre (la rue actuelle des Gentilshommes). Munis des premiers éléments de la science littéraire, ses élèves allaient se cultiver au sein des grandes Universités de France : les écoliers bas-bretons, souvent dans le plus grand besoin, étaient accueillis par le Collège de Cornouailles, à Paris, où des âmes charitables avaient en leur faveur fondé quelques bourses.

Jusqu'au XVI^e siècle, les autres villes de Bretagne ne semblent pas avoir mis à la disposition de la jeunesse des ressources plus étendues, excepté Nantes où le duc François II avait fait ériger une sorte d'université ; les trois évêchés de Cornouailles, de Léon, de Tréguier « étaient tellement désolés et abandonnés de secours spirituels qu'à peine se trouvait-il des prêtres pour dire la messe au peuple, que c'était une chose inouïe d'entendre un prêtre prêcher ou faire une instruction populaire dans la langue du pays ».

Le concile de Trente ordonne en toutes les cathédrales et

églises métropolitaines l'érection d'un collège ; l'ordonnance de Blois (1579) confirme ces ordres : une petite institution, dotée des revenus d'un des candidats de la cathédrale, s'établit rue Verdelet, sous la direction du Chanoine scholastique, sous la surveillance du clergé et du corps de ville ; on n'y comptait que trois ou quatre professeurs entretenus partie aux dépens de la ville, partie aux frais des habitants.

L'insuffisance de cette école ne devait pas tarder à apparaître : l'évêque de Quimper, Charles du Liscoët, avait été élève des Jésuites du Collège de Clermont, à Paris ; après de nombreux entretiens avec ses anciens maîtres, il se décida à faire le voyage de Rome et reçut du Pape Grégoire XIII l'ordre d'établir à Quimper un Collège de la Compagnie de Jésus (1584). Les guerres de la Ligue arrêtaient quelques années la réalisation de ce projet et ce ne fut qu'en 1597, après la capitulation d'Angers, que Charles du Liscoët put se mettre à l'œuvre ; les Pères Jésuites vinrent prêcher à Saint-Corentin en 1610 et 1611, et la question du Collège fut sérieusement étudiée. Les habitants de Quimper semblent avoir passionnément désiré l'établissement de ce Collège : c'est, par acclamation que les députés du clergé, de la noblesse, de la justice et de la bourgeoisie le votent, à Pâques 1611.

Leur vœu sera transmis à Sa Majesté par Messire Jacques L'honoré, chanoine de Cornouailles et secrétaire de l'Evêque. Plusieurs années s'écoulent : la question des revenus qu'il faudrait attribuer au Collège était difficile à régler, et Guillaume Le Prestre, successeur de Charles du Liscoët, se préoccupant beaucoup de ses propres droits spirituels et temporels, se montrait hostile à l'installation des Jésuites à Quimper. Pourtant, une Commission de douze membres, à laquelle les habitants de la ville donnent pleins pouvoirs et qui choisit pour président l'abbé de Landévennec, s'entend rapidement avec la Compagnie de Jésus, et le 18 Octobre a lieu l'inauguration solennelle du Collège de Quimper.

De Juin 1621 sont datées les lettres patentes du Roi Louis XIII : « Nos chers et bien-aimés les nobles, bourgeois, manants et habitants de notre ville de Quimper-Corentin, nous ont, dès l'année mil six cent treize, instamment supplié et requis leur vouloir octroyer et permettre l'établissement d'un Collège des Jésuites en icelle, et que nous croyons comme eux qu'il est grandement utile et nécessaire pour le général de nos sujets tant de ladite ville que de tout le pays circonvoisin, en ce que leurs enfants seront par ce moyen conjointement instruits à la piété et es bonnes lois par les Jésuites ».

II. — La vie matérielle

Le Collège se développe lentement ; l'hostilité de l'évêque se fait plus vive à l'égard des Jésuites : Guillaume Le Prestre leur reproche de s'être « tumultuairement et par la faveur du peuple introduits dans la ville de Quimper-Corentin », les accuse de violer ses droits spirituels et temporels, de vouloir bâtir leur Collège dans un lieu qui comprend les deux tiers de la ville. D'autre part, la cité quimpéroise, qui avait tant désiré son Collège, n'est pas riche : elle doit faire face à des dépenses extraordinaires occasionnées par une épidémie de peste ; les bâtiments, dont la construction commence en 1621, ne seront complètement édifiés qu'en 1748. Ne nous étonnons pas de la mauvaise impression rapportée de Quimper par le Père Caussin : ce religieux célèbre, confesseur du Roi Louis XIII, avait été exilé dans la capitale de la Cornouailles par Richelieu et se trouvait sans doute bien dépaycé...

Quels étaient, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les revenus du Collège de Quimper ? (1)

- 1^o Une rente de 2.600 livres sur les deniers d'octroi ;
- 2^o Le prieuré de Locamand (près de Fouesnant) avec dépendances du manoir du Chef-du-Bois, les villages de Saint-Augand-Guyodet, Goulantolin, Kerdaniou, Keriroual, Leuffilly, Kernafflin, Kerougan, le manoir de Mesmeur, le moulin et le bourg de Langous, le manoir de Stang-Moulin, du Boulay, le village de Lézinadou et le moulin de Kermatrix, fournissant une rente qui variera de 400 à 1.460 livres.
- 3^o Prieuré de la Bretonnière (paroisse de l'Hermitage, diocèse de Rennes) ;
- 4^o Une rangée de maisons sur la place du Collège ;
- 5^o La maison dite de l'Ecu, au haut de la rue Obscure (actuelle rue Elié-Fréron) ;
- 6^o Une maison et des boutiques place Maubert ;
- 7^o La maison du Pavillon, sise place du Beurre-du-Pot.

Si l'on ajoute la tenue de Trébanec (en Plovan), des rentes constituées par des particuliers, les revenus du Collège des Jésuites s'élevaient à 7.000 livres environ ; déduisons de cette somme 2.500 livres pour remboursement d'emprunts, il restait au Collège 4.500 livres ; en 1702, ses directeurs se plaignaient d'être dans une grande pénurie et réclamèrent à plusieurs reprises des dégrèvements d'impôts ; leur gestion financière semble avoir été très sage.

(1) Fierville : *Histoire du Collège de Quimper* (Hachette 1864).

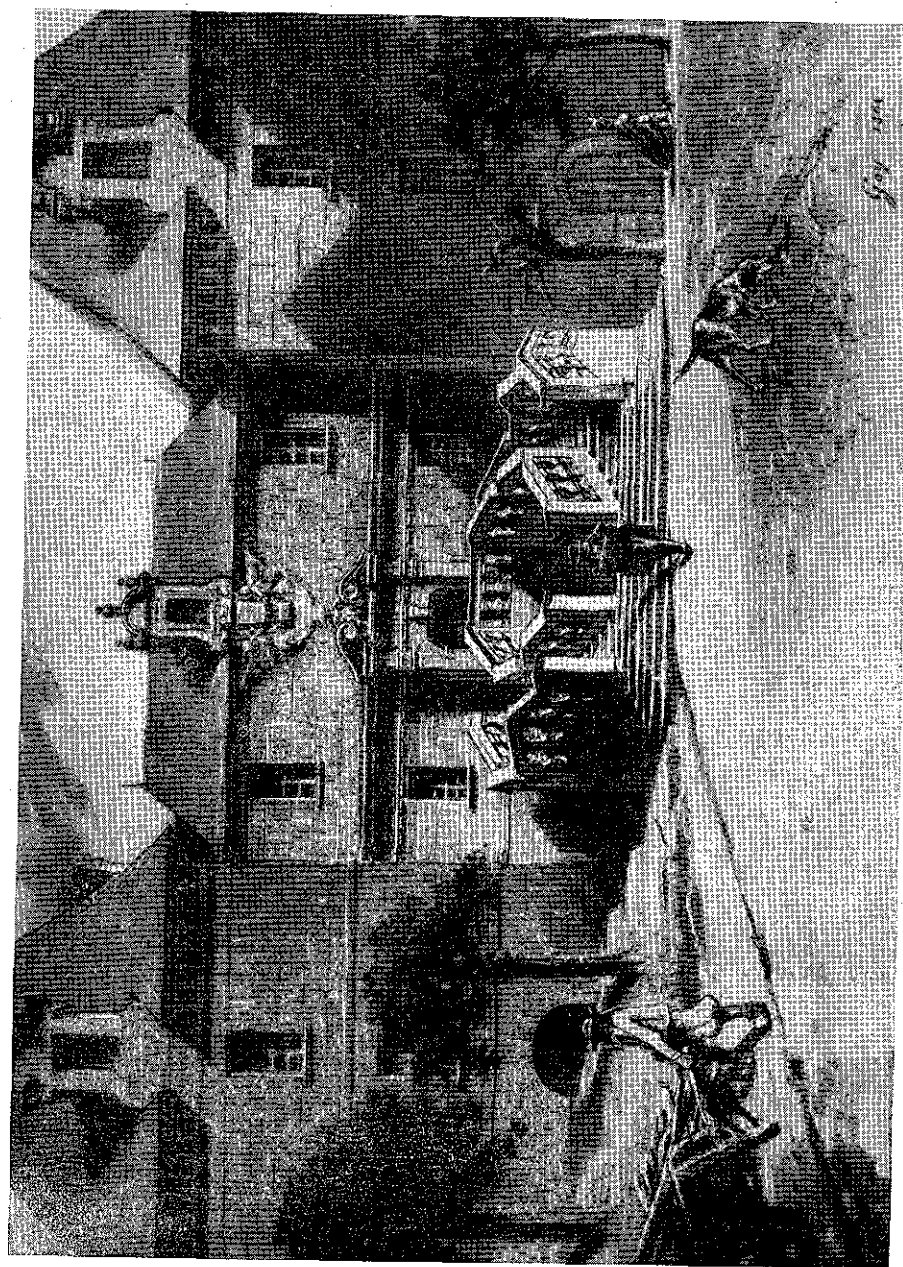
Les Pères Jésuites durent quitter Quimper en 1762, en exécution d'un arrêt du Parlement de Rennes en date du 21 Juillet ; le 11 Janvier de la même année, ils avaient en vain protesté de leur attachement aux lois, usages et maximes du royaume, condamné comme pernicieuse toute doctrine contraire à la sûreté et à la personne des rois, reconnu l'autorité des évêques, promis d'enseigner les quatre propositions du Clergé de France en son Assemblée de 1682. La ville de Quimper attestait leur conduite régulière, la pureté de la doctrine chrétienne enseignée par eux, insistait sur la nécessité de conserver ces éducateurs que l'on pourrait difficilement remplacer. Rien n'y fit : la Compagnie de Jésus, expulsée de France, dut naturellement abandonner son Collège de Quimper. Denis Bérardier, de Locmaria, prêtre, docteur en Sorbonne, fut nommé principal de l'Etablissement, dont il devait être une des gloires. En Juin 1767, des lettres patentes du Roi portaient confirmation du Collège de Quimper : « Le Collège de notre ville de Quimper sera et demeurera conservé, confirmant en tant que de besoin l'ancien établissement dudit Collège..., sera composé d'un principal, d'un sous-principal, de deux professeurs de philosophie, d'un professeur de rhétorique et de cinq régents pour les seconde, troisième, quatrième, cinquième et sixième classes... ; lesdites places de principal, sous-principal, professeurs et régents seront remplies par des personnes ecclésiastiques ou séculières et l'enseignement sera gratuit dans ledit Collège... ; tous les biens qui ont appartenu jusqu'ici au dit Collège, à quelque titre que ce puisse être, continueront de lui appartenir à l'avenir comme par le passé... ; ... sur la somme de 7.000 livres anciennement attribuées au Collège royal de La Flèche sur les impôts et billots de notre province de Bretagne, (il sera) payé à perpétuité, entre les mains du receveur dudit Collège de Quimper, une somme de 2.000 livres par an... »

Le Collège perdit en 1791 ces 2.000 livres, comme les 2.600 livres provenant des octrois de la ville ; ses biens fonciers furent mis en vente comme biens nationaux ; mais les bâtiments restèrent, après maintes discussions, propriété communale.

III. — L'Enseignement. Les Elèves

Le succès du Collège de Quimper fut dès le début éclatant ; les écoliers, si l'on en croit un document de 1623, s'y rendaient de vingt à trente lieues, de trois ou quatre évêchés.

PHOTO-VILLARD



FAÇADE DE L'ANCIEN COLLÈGE d'après une Estampe de A. GOY.

voisins ; seul le Collège de Rennes, bien éloigné, eût pu lui faire concurrence. L'on a pu compter à Quimper jusqu'à 800 élèves, et même après le départ des Pères Jésuites, les classes de 50, 60, 68 élèves ne sont pas rares.

Ces centaines d'écoliers ne pouvaient loger au Collège ; ils prenaient pension chez des particuliers et formaient une sorte de corporation ayant sa place bien marquée dans la cité ; certes, ils ne passaient pas inaperçus à Quimper, et la police municipale dut s'occuper plus d'une fois de ces jeunes gens turbulents : en 1675, elle entreprend une enquête contre les écoliers qui portent les armes, chassent, courent les pavés la nuit ; en 1682, les écoliers, alliés aux clercs du palais, armés de pistolets et autres armes, exercent des violences sur un sieur Gaulard, donneur des menus plaisirs de Monseigneur Le Dauphin, et veulent entrer par force et sans payer dans la salle de spectacle ; la même année, deux ordonnances interdisent aux écoliers de porter des armes à feu, épées et bâtons, de maltraiter les passants la nuit, et rendent responsables de leurs méfaits leurs logeurs ; en 1770, les écoliers qui ont coutume de se battre dans les rues se voient infliger vingt sous d'amende !

A ces jeunes gens, le Collège de Quimper offre l'enseignement classique des XVII^e et XVIII^e siècles ; la matière fondamentale des études, ce sont les langues anciennes ; le latin est la langue de tous les autres enseignements et même celle de la conversation courante.

Avant d'entrer au Collège, il fallait savoir lire, écrire, calculer et connaître les éléments du latin, bien savoir le « Rudiment » et expliquer l'Appendice.

En Cinquième, l'on expliquait les Fables de Phèdre, le Sulpice-Sévère, ou les « *Selectae veteris Testamenti...* », l'on étudiait l'abrégé de l'Histoire Sainte, la Mythologie, la Grammaire de Vailly, et la Géographie de Crozas.

En Quatrième, on traduisait Cornélius Népos, les Eglogues de Virgile, les Elégies d'Ovide ; le professeur donnait les principales règles de la Prosodie Latine, faisait continuer l'étude de Vailly et Crozas et apprendre l'abrégé de l'Histoire Ancienne.

En Troisième, les élèves traduisaient Végèce, Florus, les Commentaires de César, les Métamorphoses d'Ovide, les trois premiers livres de l'Enéide, les Epîtres d'Horace, les Discours de Cicéron, et apprenaient l'abrégé d'Histoire Romaine.

En Seconde, on expliquait Salluste, les Catilinaires, les Odes d'Horace, l'Enéide ; on apprenait par cœur un petit

ouvrage très estimé : le guide des Humanistes ; une description géographico-historique de la Bretagne complétait le cours.

En Rhétorique, les auteurs fondamentaux étaient Tite-Live, Tacite, Cicéron (Les Philippiques), Horace (L'Art poétique) ; les élèves composaient des vers, des fables, des épitaphes, etc...

Les deux dernières années sont consacrées à la Philosophie : Etude de la logique, de la métaphysique, de la morale ; étude des systèmes de physique générale.

Le Collège de Quimper se distingue des établissements analogues par quelques particularités : l'étude du grec semble y avoir été florissante, Egger, dans le tome II de son Histoire de l'Hellénisme le note, quelques versions parvenues jusqu'à nous sont certainement très bonnes et l'on n'attribuait pas les prix les moins beaux aux lauréats de « discours grec ». De plus, les Jésuites de Quimper donnent à leurs élèves quelques notions de physique expérimentale et les principes généraux de l'arithmétique, de l'algèbre et de la géométrie ; les prêtres séculiers qui leur succéderont en 1762 développeront ces enseignements.

La classe du matin dure 2 h. 1/2, celle du soir 2 h. 1/2 également ; les élèves ont, dans leurs pensions, des répétiteurs qui les aident à préparer leurs auteurs.

L'enseignement est gratuit, chaque élève verse six francs d'inscription chaque année, les Quimpérois ne payent que trois francs. Le jour de la Saint-Nicolas (6 Décembre), un des garçons faisait une quête dans les classes, et chaque élève lui donnait vingt-quatre sols (1)

Enfin, n'oublions pas que les Jésuites poursuivent avant tout un but religieux, l'enseignement religieux occupe la première place et toutes les autres matières n'existent qu'en fonction de cet enseignement. Cette mission religieuse de l'école prend à Quimper un sens tout particulier, si l'on songe que la Basse-Bretagne était au XVII^e siècle redevenue partiellement païenne ; les préjugés les plus étranges, les superstitions les plus grossières avaient remplacé les croyances et les pratiques du Christianisme ; l'un des professeurs du Collège, le **Père Maunoir**, régent de Cinquième de 1630 à 1633, ayant, suivant la tradition, miraculeusement appris le Breton au cours d'un pèlerinage à la Mère-de-Dieu (en Kerfeunteun),

(1) M. Ogez : *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* (1936), utilisant un rapport du 15 Vendémiaire an X adressé à Chaptal.

évangélisa de longues années le centre de la Bretagne, mourant à la tâche au milieu des Montagnes-Noires ; son cœur fut rapporté au Collège (où il devait rester jusqu'en Février 1931) : « On enferma ce dépôt sacré dans une boîte de plomb en forme de cœur, et après un service auquel toute la ville assista, on le mit au milieu du balustre, sous une plaque d'argent, vis-à-vis du tabernacle ».

X

Le Collège de Quimper donnait à l'élite intellectuelle de la Basse-Bretagne instruction et éducation ; il fournissait à la France des gens de lettres, des marins, des explorateurs, des soldats, des religieux, dont quelques-uns ont acquis une juste célébrité.

Dans les milieux littéraires de la fin du XVII^e siècle, le **Père Hardouin** se fit une place curieuse ; son père était libraire à Quimper, et, favorisé sans doute par la profession paternelle, Hardouin fit preuve, dès son jeune âge, d'une érudition immense ; admis très jeune à la Société de Jésus, il apprit plusieurs langues, l'histoire, la numismatique, la connaissance des Saintes-Ecritures. Après avoir donné une excellente édition de Pline l'Ancien, il se sentit envahir par un scepticisme auquel rien ne put résister : « De toute l'antiquité, il ne nous est rien parvenu d'authentique en dehors d'Hérodote, d'Homère..., de Plaute, de quelques œuvres de Cicéron, des Bucoliques et des Géorgiques de Virgile, des Satires et des Epîtres d'Horace et de l'Histoire Naturelle de Pline » (1). Avec une science prodigieuse, le P. Hardouin essaie de prouver qu'Horace n'a pu écrire Les Odes et que l'étude critique de ces poésies trahit à maintes reprises les erreurs et les maladroites d'un écrivain moderne ; l'Eneide n'a pas été composée par Virgile : c'est une œuvre indigne d'un grand poète, certaines allusions permettent de la placer au XIII^e siècle. Ce travailleur acharné, ce précurseur de la critique moderne, se plaît dans le paradoxe : « Ci-gît, dans l'attente du jugement dernier, le plus paradoxal de tous les hommes, français de nation, jésuite de religion, phénomène littéraire, adorateur et destructeur de la vénérable antiquité. Dérisonnant savamment, il enfanta éveillé des rêves et des visions fantastiques ; jouant pieusement le sceptique, il fut un enfant pour sa crédulité, un jeune homme pour son audace, un vieillard pour ses radotages. En un mot : ci-gît Hardouin. »

(1) Galletier, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes : *Un breton du XVII^e siècle à l'avant-garde de la critique* (*Annales de Bretagne*, tomes 26 et 28).

En 1727, un ouvrage sur le traité de Westphalie apportait à un autre élève du Collège de Quimper une solide réputation : le **Père Bougeant** était né à Quimper en 1690, et sa famille habita longtemps le manoir de Trequefellec (les trois bécasses), en Kerfeunteun ; ses œuvres littéraires sont très nombreuses et diverses ; ses mérites d'historien devaient être bien reconnus, car la Chalotais, peu suspect d'indulgence, dans son Réquisitoire contre les Jésuites, déclarait que les deux ouvrages du P. Bougeant sur les traités de Westphalie étaient les meilleurs publiés par la Société de Jésus. Hardi et spirituel, ce Quimpérois causa un gros scandale par la publication de ses Amusements philosophiques sur le langage des bêtes. Poète, auteur dramatique, il mit au service de son Ordre ses talents, et plusieurs de ses pièces (Le Saint déniché, Les quakers français) nous montrent certains aspects bien particuliers des querelles religieuses et politiques de la première partie du XVIII^e siècle.

Plus célèbre est **Elie Fréron**, ennemi redouté du « patriarche de Ferney » (1). « Quimper, dit son biographe, possédait un Collège tenu par les Jésuites. Une nombreuse population scolaire, fils de gentilshommes, de bourgeois, d'artisans, y pénétrait chaque matin. Elie ne tarda pas à en prendre lui-même le chemin. Déjà il n'était plus un débutant. Il savait lire. Il montrait d'heureuses facilités favorisées par une excellente mémoire. On en parlait dans la famille. Un jour, les cousins Malherbe se souvinrent que le grand poète, leur parent, leur avait fait don d'un exemplaire de ses œuvres. Le livre, conservé pieusement, fut offert au petit Elie, on devine avec quels commentaires et quelles exhortations au travail. Docile à ces conseils, l'enfant eut vite fait de déchiffrer le vieux livre poudreux et, mieux encore, de l'apprendre. Lui-même nous le dira plus tard : à cinq ans, il le savait tout entier « par cœur ». Ce petit-neveu de Malherbe tint les promesses de son enfance ; pendant de longues années, avec un beau talent d'écrivain et de polémiste, il se heurta sur tous les terrains, littéraire, religieux, politique, social, aux « Philosophes » ; son journal, l'Année Littéraire, ne craignit pas de railler le prince des railleurs, et Voltaire n'est pas sorti grandi de sa lutte avec notre compatriote : Elie Fréron savait trop bien discerner les côtés mesquins, parfois même méprisables du grand homme. « Fréron, dit un critique célèbre..., le seul représentant de la critique du XVIII^e siècle, le seul organe, quand tout le monde se taisait..., du bon sens et du bon goût de la nation » (Jules Janin).

(1) François Cornou : *Elie Fréron, 1718-1776* (Paris-Quimper, 1922).

Après les gens de lettres, voici les marins et les explorateurs : **Yves de Kerguelen**, né à Quimper en 1740, se montra bon élève au Collège ; il déclare lui-même avoir eu « le goût du travail et de l'application », « avoir fait des études assez heureuses », et savoir « presque tous les auteurs latins ». Les 12 et 13 Février 1772, par 50° 5 de latitude Sud et 60° de longitude Ouest, Kerguelen découvrait l'archipel qui porte aujourd'hui son nom, en prenant possession au nom du Roi de France ; il devançait Cook qui retrouvera plus tard une bouteille laissée par Kerguelen et contenant l'acte de prise de possession ; le 26 Juillet 1772, Louis XV décorait l'explorateur de la Croix de Saint-Louis. Après une longue suite de déboires, Kerguelen devint corsaire et fit avec « La Brionne » une croisière épique en mer du Nord. En 1781, il repartait pour faire le tour du monde avec le « Liber Navigator », mais son navire fut confisqué par l'amirauté anglaise, en dépit de toutes les promesses : la Grande Bretagne craignait sans doute que Kerguelen n'apportât à la France de nouvelles possessions...

Charles Ducouédic de Kergoaler était le condisciple de Kerguelen ; le combat de sa frégate « La Surveillante » contre la frégate « Le Québec » (6 Octobre 1779) est demeuré légendaire dans les annales de la marine française. Enfin, **Dupleix**, de Landrecies, dont le père était venu à Morlaix diriger la ferme des tabacs, suivit les cours du Collège ; il logeait chez une bonne dame de Quimper, qui l'appelait Jason et qu'il ne cessa jamais d'appeler « ma chère maman » ; quelles études fit le conquérant de l'Inde ? Nous l'ignorons.

L'on reste étonné du grand nombre d'hommes célèbres sortis du Collège de Quimper vers les années 1750-1765 : **La Tour d'Auvergne** y connut Claude Le Coz son ami intime, qui fut principal du Collège, évêque de Rennes et archevêque de Besançon. « Le Coz n'oublia jamais son ancien condisciple. Il rappelait plus tard avec un légitime orgueil leur liaison de Collège, et jusque dans sa vieillesse, il se plaisait à raconter leurs interminables promenades, les jours de congé, sur les bords pittoresques de l'Odéon, le long des sentiers ombreux, où ils s'entretenaient de leurs projets d'avenir qui ne visaient guère que l'étude, l'un et l'autre ne se doutant ni des périls glorieux, ni des honneurs qui l'attendaient » (1). Nous ne retracerons pas la biographie du héros dont le Lycée de Quimper devait plus tard prendre le nom ; il nous suffira de rappeler la lettre qu'adressait, le 5 Floréal an VIII, à La Tour d'Auvergne, le ministre de la guerre Carnot : cette lettre marque les

(1) A Roussel : *Un Evêque assermenté : Claude le Coz...* (Paris, 1898).

grands traits de la physionomie du « Premier Grenadier des Armées de la République » : « En fixant mes regards sur les hommes dont l'armée s'honore, je vous ai vu, citoyen, et j'ai dit au Premier Consul : « La Tour d'Auvergne-Corret, né dans la famille de Turenne, a hérité de sa bravoure et de ses vertus. C'est un des plus anciens officiers de l'armée, c'est celui qui compte le plus d'actions d'éclat. Partout les braves l'ont surnommé le plus brave.

» Modeste autant qu'intrépide, il ne s'est montré avide que de gloire et a refusé tous les grades.

» Aux Pyrénées..., le général commandant l'armée rassembla toutes les compagnies de grenadiers et, pendant le reste de la guerre, ne leur donna point de chef. Le plus ancien capitaine devait commander : c'était La Tour d'Auvergne, il obéit et bientôt ce corps fut nommé par les ennemis la colonne infernale.

» Un de ses amis n'avait qu'un fils dont les bras étaient nécessaires à sa subsistance ; la conscription l'appelle ; La Tour d'Auvergne, brisé de fatigue, ne peut travailler, mais il peut encore se battre. Il vole à l'armée du Rhin, remplace le fils de son ami et, pendant deux campagnes, le sac sur le dos, toujours au premier rang, il est à toutes les affaires et anime les grenadiers par ses discours et par son exemple. »

» Pauvre mais fier, il vient de refuser le don d'une terre que lui offrait le chef de sa famille ; ses mœurs sont simples, sa vie sobre ; il ne jouit que du modique traitement de capitaine-à-la-suite et ne se plaint pas.

» ... Parlant toutes les langues, son érudition égale sa bravoure et on lui doit l'ouvrage intéressant intitulé les « Origines Gauloises ».

» Tant de vertus et de talents appartiennent à l'histoire ; mais il appartenait au Premier Consul de la devancer. Le Premier Consul, citoyen, a entendu ce récit avec l'émotion que j'éprouvais moi-même, il vous a nommé sur-le-champ Premier Grenadier des Armées de la République et vous a décerné un sabre d'honneur. »

« ... Cette épée d'honneur, déclara La Tour d'Auvergne, je la montrerai de près à l'ennemi, j'inspirerai à mes frères d'armes le désir d'obtenir la même récompense ; à 57 ans, la mort la plus désirable est celle d'un grenadier sur le champ de bataille et j'espère que je l'y trouverai. » Quelques jours plus tard, le 27 Juin 1800, il tombait à Neubourg, le cœur

PHOTO-VILLARD



MORT DE LA TOUR D'Auvergne. (Musée de Quimper. Tableau de Moreau de Tour).

percé par la lance d'un cavalier autrichien, au cours d'un furieux corps-à-corps.

N'est-il pas juste de faire rejaillir sur le Collège de Quimper un peu de la gloire de ses anciens élèves ?

Ce Collège eut la bonne fortune d'être dirigé par deux principaux de haute valeur : Bérardier, puis Claude Le Coz.

Denis Bérardier, de Locmaria, fit chez les Jésuites de Quimper de très brillantes études, si l'on en juge par les devinettes et les vers latins qu'il propose dans les exercices académiques ; ordonné prêtre, reçu docteur en Sorbonne, il est en 1762 nommé principal du Collège de Quimper ; curieux de toutes les nouveautés, il crée un cabinet de physique unique en Bretagne. Ayant quitté Quimper à la suite de discussions avec son évêque, il devient principal de Louis-Le-Grand et va désormais se trouver mêlé aux premiers actes de la Révolution Française : Camille Desmoulin, boursier du Chapitre de Laon, Maximilien Robespierre sont ses élèves et ne l'oublieront jamais. Très monarchiste, catholique d'une stricte orthodoxie, Bérardier ne sacrifie aux idées nouvelles aucune de ses convictions : il est arrêté le 19 Août 1792, mais Robespierre et Desmoulin (dont il a béni le mariage avec la douce Lucile) l'éloignent du danger lors des massacres de Septembre. Camille et Lucile montent à l'échafaud ; mais Robespierre continue à son ancien maître sa protection et fait graver sur sa tombe le vers suivant :

« Justum ac tenacem propositi virum. »

Claude Le Coz succéda à Denis Bérardier à la tête du Collège de Quimper ; il avait fait d'excellentes études et ses maîtres l'avaient si bien remarqué, qu'à vingt-deux ans il devenait leur collaborateur ; tour à tour régent des classes de Quatrième, de Troisième, de Seconde, il enseigne de 1773 à 1776 en classe de Rhétorique, devient sous-principal en Septembre 1776, et dirige le Collège pendant treize ans, de 1778 à 1791. Claude Le Coz a, en matière d'enseignement, quelques vues originales : un enfant doit étudier, en premier lieu, les langues, la littérature, l'histoire et la géographie ; les sciences ne seront abordées que beaucoup plus tard, lorsque l'intelligence de l'élève sera assez ouverte pour suivre, sans se rebuter, leur sentier ardu. Chaque année, un certain nombre d'élèves de Le Coz partaient suivre à Brest le cours de Marine (correspondant à l'actuelle Ecole Navale) ; ils ne tardaient pas à dépasser ceux de leurs compagnons qui se livraient exclusivement et depuis longtemps à l'études des mathémati-

ques, la discipline suivie à Quimper leur ayant fortifié et aiguisé l'esprit — selon Claude Le Coz, un règlement sévère doit graduer les études : une sélection impitoyable doit empêcher tout élève faible d'accéder à la classe supérieure. — Il faut réprocher toutes « méthodes facilitantes et abrégatives » comparables aux drogues des charlatans. Enfin, l'éducation doit avoir pour base la religion, sans laquelle l'étude des lettres et des sciences n'est qu'un danger de plus pour l'enfant.

Il recherche le moyen d'améliorer le rendement de son institution et propose de ne plus s'astreindre à l'ordre d'ancienneté dans la nomination aux places de professeurs, de procurer aux jeunes régents les livres qui leur permettront d'avoir les connaissances variées et nécessaires à leurs fonctions, d'inviter les professeurs à présenter des mémoires sur leurs classes et sur les moyens de perfectionner les études.

Claude Le Coz, en dépit du grand prestige dont il jouit, aspire à une vie cachée ; on le voit solliciter de l'évêque de Quimper l'autorisation de se rendre sur le rocher désolé de Sein pour évangéliser les pêcheurs.

Ses idées sont franchement libérales : c'est avec un grand enthousiasme qu'il adopte les idées nouvelles ; le 4 Août 1790, dans un discours vibrant de patriotisme, il demande à la municipalité de distribuer à ses élèves des cocardes aux couleurs nationales.

Nous ne pouvons retracer en détail la carrière magnifique du principal du Collège de Quimper ; marquons-en seulement les épisodes remarquables : une brochure sur la Constitution Civile du Clergé, par Claude Le Coz, défend l'œuvre religieuse de la Constituante : les administrateurs du Finistère décident de la faire parvenir à tous les districts, à toutes les municipalités, à chacun des 82 autres départements, à l'Assemblée et au Roi.

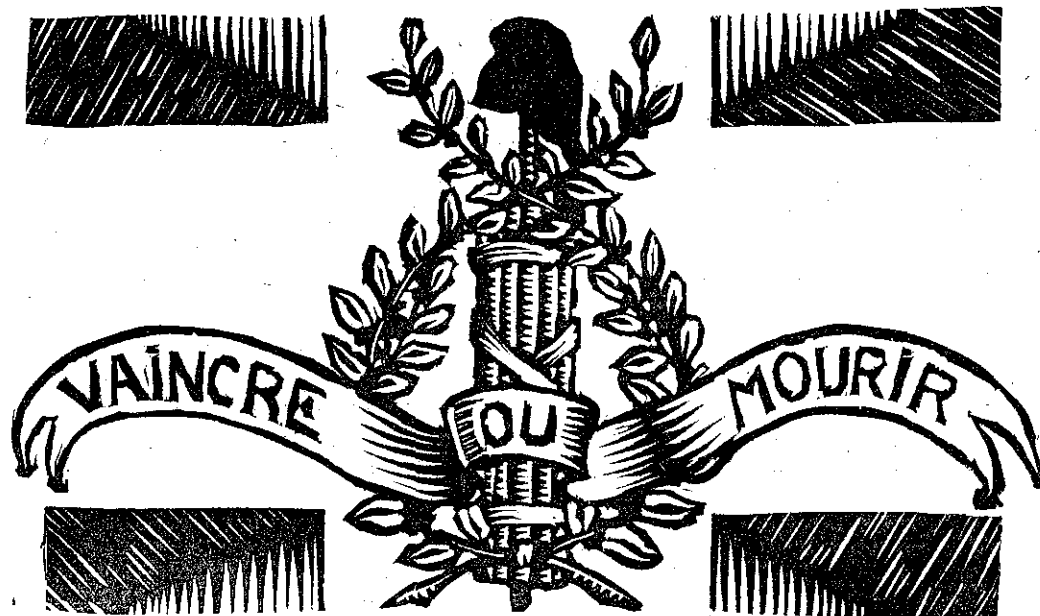
Elu évêque d'Ille-et-Vilaine le 28 Février 1791, il prend possession de son diocèse avec pour programme : la paix et l'union. Député à la Législative, ce prélat constitutionnel ne cache pas son dévouement à la monarchie. En 1793, il est emprisonné au Mont Saint-Michel. « Le Coz emportait, cousus dans la doublure de son habit, vingt-cinq louis qu'il avait reçus en dépôt de son ami Corret de La Tour d'Auvergne, lorsque celui-ci était parti pour l'armée d'Espagne... ; cette somme était destinée à une nouvelle édition des Antiquités gauloises, car l'intrépide guerrier était doublé d'un érudit » (1) ; l'escorte ne laissa pas fouiller les prisonniers et plus tard, lorsque La

(1) Roussel : *op. cit.*

Tour d'Auvergne rentra en France après avoir passé plusieurs années sur les pontons d'Angleterre, ce fut entre les deux amis une lutte de générosité, l'évêque voulant restituer les vingt-cinq louis, le soldat refusant de les accepter : Le Coz garda la moitié de la somme, qu'il distribua aux pauvres.

Libéré après Thermidor, l'ancien principal de notre Collège poursuivit une carrière de lutttes et de déceptions ; la mort de La Tour d'Auvergne lui causa beaucoup de chagrin ; le 1^{er} Fructidor an XIII, il écrivait au secrétaire de l'Académie Celtique et lui signalait la passion avec laquelle l'intrépide soldat avait poursuivi ses études sur les Celtes et la langue celtique, et la nouvelle Académie inscrivait sur la liste de ses anciens membres le nom du premier grenadier.

Le 20 Germinal an X, Claude Le Coz était nommé archevêque de Besançon, et apportait aux populations du Jura le secours de sa foi et de sa charité ; le 3 Mai 1815, il mourait, laissant le souvenir d'un prélat chargé de toutes les vertus.



L'ECOLE CENTRALE DU FINISTÈRE

I. — L'installation de l'Ecole Centrale

La Révolution Française trouva le Collège de Quimper florissant et son corps enseignant favorable aux idées nouvelles. Lorsque le principal Le Coz fut élu évêque constitutionnel de Rennes, il fut remplacé par l'abbé Jean Guillaume, aussi libéral que lui. Quand la loi du 5 Février 1793 établit « le certificat de civisme », tous les professeurs l'obtinrent sans peine. Et pourtant le Collège se vida brusquement : en 1795, il n'était plus fréquenté que par un petit nombre d'élèves ; il était inutile de nommer des professeurs aux chaires vacantes, car beaucoup de classes étaient désertes : les gouvernements successifs n'avaient pas eu le temps de mettre sur pied un programme d'enseignement, et les « instituteurs » étaient les plus déshérités de tous les fonctionnaires : payés en assignats dévalués, ils n'avaient pas droit aux secours en nature et se trouvaient dans un état voisin de la misère.

Le 1^{er} Brumaire an V (22 Octobre 1796), s'ouvrait l'Ecole Centrale du Finistère. Cette Ecole était créée en vertu d'une loi de la Convention Nationale du 3 Brumaire an IV (25 Octobre 1795). Une Ecole Centrale sera établie dans chaque département de la République ; l'enseignement y sera divisé en trois sections : Enseigneront dans la première section : un

professeur de dessin, un professeur d'histoire naturelle, un professeur de langues anciennes et, le cas échéant, un professeur de langues vivantes. La seconde section comprendra un cours élémentaire de mathématiques, un cours de physique et chimie expérimentales. Dans la troisième section seront donnés les enseignements de la grammaire générale, des belles-lettres, de l'histoire et de la législation.

Les élèves auront toute liberté de suivre les cours qui leur plaisent, de combiner eux-mêmes leur programme d'instruction.

Seront constitués auprès de chaque Ecole Centrale : une bibliothèque publique, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, un cabinet de physique et chimie. Les professeurs de l'Ecole Centrale seront choisis par un « jury d'instruction » ; leur traitement sera le même que celui d'un administrateur de département et de plus il sera réparti entre ces professeurs le produit d'une rétribution annuelle payée par les élèves.

L'Ecole Centrale du Finistère s'organisa lentement ; le jury d'instruction ne manquant pourtant pas d'hommes de valeur : nous y relevons les noms de Cambry, de Roujoux, de Le Bastard, de Rochon. Jacques Cambry, de Lorient, avait longtemps voyagé en Allemagne, en Suisse, en Italie où « l'amour des arts lui inspira la passion de l'Antiquité » ; d'une imagination vive, il sut rapporter de ses voyages d'abondants matériaux intellectuels ; son **Voyage dans le Finistère** constitue un document précieux sur l'état du département pendant la Révolution. Rochon était un explorateur, un astronome et un physicien ; après avoir reconnu les écueils de l'Océan Indien et déterminé la route la plus sûre vers les Iles de France et de Bourbon, il était devenu directeur de l'observatoire de Brest, et se trouvait qualifié pour organiser à l'Ecole Centrale l'enseignement scientifique. Roujoux, ancien député à la Législative et à la Convention, Le Bastard, ancien lieutenant général de l'Amirauté de Quimper, n'étaient pas non plus sans mérites et feront sous le Consulat et l'Empire de très belles carrières.

Le Jury d'instruction, non sans peine, put recruter quelques professeurs, qui se heurtèrent aussitôt à de graves difficultés : les écoles primaires faisant défaut dans le département, il en résultait que très peu d'élèves étaient préparés à l'enseignement de l'Ecole Centrale. De plus, les bâtiments du Collège étaient dans un état de délabrement extrême : les réparations urgentes n'avaient pu être faites, faute d'argent, les pluies pénétraient jusqu'aux fondements de l'édifice ; les professeurs

doivent pour faire leurs cours réunir leurs élèves dans leurs chambres, faute de classes propres à les recevoir ; le professeur de dessin, dont les disciples sont particulièrement nombreux, occupe quatre chambres séparées qu'il lui est impossible de surveiller à la fois ; les objets indispensables manquent pour l'étude de la physique, de la chimie et de l'histoire naturelle ; la bibliothèque, non seulement est ravagée par les inondations périodiques, mais encore ne renferme guère que des ouvrages de droit civil et de droit canon et des livres de dévotion, elle ne contient aucun des livres élémentaires et modernes dont professeurs et élèves ne sauraient se passer. Que de fois le corps enseignant de l'Ecole Centrale se plaindra des conditions lamentables dans lesquelles il est obligé de travailler ! L'Etat, faute d'argent, ne peut « étendre sa sollicitude sur les moyens de dissiper l'ignorance ».

II. — L'enseignement de l'Ecole Centrale

A ces conditions matérielles pitoyables, correspond un enseignement d'une haute originalité.

Tant par son effectif que par la place que lui assignait la loi du 3 Brumaire, l'« école de dessin » apparaît au premier plan ; le dessin « accoutume les yeux à saisir fortement les traits de la nature et est, pour ainsi dire, la géométrie des yeux comme la musique est celle de l'oreille ». Par le dessin, les enfants doivent prendre contact avec la nature, l'observer, la connaître, la reproduire ; plus tard, ils s'élèveront au stade des idées générales. Nous verrons que cet enseignement sera servi à Quimper par un maître remarquable.

L'histoire naturelle marque sur le dessin un progrès, car elle doit non seulement décrire les formes extérieures des objets, mais étudier leur structure interne et, pour les êtres vivants le mécanisme de leur vie. L'histoire naturelle a pour but, écrit Dubosq, professeur de l'Ecole Centrale, de décrire les substances de la nature par leurs caractères extérieurs, de déterminer leurs espèces et leurs variétés, d'observer leurs origines, leur accroissement, leur reproduction, leur mort. En zoologie, l'on étudie à Quimper le plus souvent l'homme : « son âme immortelle lui donne l'empire de la terre et la jouissance de toutes ses productions ». En botanique, « science d'agrément, mère de l'agriculture et mère du commerce », deux systèmes « ont... récréé la science dans les temps modernes » : celui de Tournefort, basé sur la forme de la corolle, et celui de Linné, basé sur le système sexuel des plantes. En minéralogie, un gros effort est à fournir pour ajouter aux

richesses de la France et du Finistère en particulier « celles qu'un sol aride cache à nos yeux et que de légers efforts arracheront au sein de la terre ».

La chimie a été « éveillée par la voie de Bergmann, Gayton, Lavoisier, Berthollet, Chaptal, Fourcroy ; elle a franchi la nuit du chaos et terrassé l'ignorance et l'erreur qui entravait sa marche » ; à Quimper, l'on étudie le « calorique », la lumière, les « parties constituantes de l'air atmosphérique », la « décomposition » et la synthèse de l'eau, les sels, les métaux.

La physique générale considère les propriétés dont tous les corps jouissent de la même manière et sans exception : étendue, impenétrabilité, mobilité, inertie et gravité. La physique particulière s'occupe des propriétés dont les corps jouissent d'une manière variable : les élèves étudient la porosité et l'élasticité, les propriétés mécaniques de l'air (siphon, baromètre, pompes, vents, sons), puis les phénomènes caloriques et les théories des gaz.

Le cours de mathématiques prévoit l'étude de l'arithmétique (opérations décimales, proportions, progressions, logarithmes), de l'algèbre (opérations ordinaires, formule de Newton, résolution d'équations, méthode inverse des séries), de la géométrie (éléments, traité des courbes, principes des calculs différentiel et intégral, et application aux diverses questions de géométrie).

Le cours d'histoire énumère tous les peuples anciens dont les empires sont détruits, ceux qui leur ont succédé, les nations modernes ; il montre quels ont été, chez chaque peuple, les aptitudes, les bases de la moralité, les caractères distinctifs des religions.

Enfin, l'enseignement de la grammaire générale donne à la 3^e section de l'Ecole Centrale, une sorte de culture supérieure : il comporte tout d'abord des études de psychologie basées sur les théories sensualistes de Condillac ; puis la grammaire générale analyse les signes des idées et la logique recherche les causes d'erreurs et les degrés de certitude dont les objets sont susceptibles.

Toutes ces matières d'études nous semblent bien diverses et pourtant, il y a entre elles un lien commun : l'enseignement est devenu purement expérimental et scientifique et s'oppose aux études littéraires, désintéressées, un peu « mondaines » du Collège d'ancien régime ; il est étayé par une bibliothèque de plus de 18.000 volumes, constituée par des réquisitions dans tous les coins du département et qui forme aujourd'hui le noyau de l'excellente « Bibliothèque Municipale », par un

jardin botanique qui, avec ses 1.600 espèces de plantes, ses serres permettant l'étude des plantes tropicales paraît avoir été un des plus beaux de France : en quelques années, les professeurs de l'Ecole Centrale avaient constitué un matériel d'enseignement de premier ordre.

Pas plus dans le Finistère que dans les autres départements, l'Ecole Centrale n'eut le temps de donner sa mesure : quelques-uns de ses cours furent très fréquentés, ceux de dessin et de mathématiques surtout ; mais elle présentait pour les parents des élèves des défauts assez graves : les études n'avaient pas de sanction (bien qu'une loi du 27 Brumaire an VI exigeât, pour tout candidat (jeune) à un emploi d'état, un certificat de fréquentation de l'Ecole Centrale) ; le programme des institutions nouvelles n'établissait pas un lien assez vigoureux entre les diverses années et laissait à l'élève trop de liberté ; il n'y avait pas à Quimper de pensionnat et les étudiants étaient « abandonnés à la dissipation naturelle à cet âge » (ce n'est que plusieurs années après la fondation de l'Ecole Centrale que les professeurs organisèrent un internat) ; enfin, les programmes correspondaient à une certaine conception du gouvernement et de la société qui ne pouvait plaire à tous.

Pourtant, avec ses 80 ou 100 élèves, l'Ecole Centrale du Finistère ne passe pas inaperçue dans la cité : professeurs et élèves participent à toutes les fêtes civiques ; les premiers se rendent sur la place publique, pour l'anniversaire du 10 Août 1792, ils s'engagent à haute voix à n'inspirer à leurs élèves que des sentiments républicains, du respect pour les vertus, le talent, le courage et la reconnaissance pour les fondateurs de la République. En l'an VIII, voici comment se fait la rentrée des classes (1) : le 30 Vendémiaire, à sept heures du soir, les cloches des églises de Quimper sonnent à toute volée ; le lendemain, 1^{er} Brumaire, à neuf heures, l'administration du département, la municipalité, les autorités civiles et militaires, les professeurs et les élèves, précédés de la musique, se rendent au « temple dit la cathédrale » ; ces membres des administrations départementale et municipale, tenant d'une main une branche de chêne et donnant l'autre à un professeur portant lui aussi une branche de chêne, défilent dans les rues ; à la cathédrale, temple décadaire, le secrétaire du département lit l'arrêté qui fixe la rentrée des cours au 1^{er} Brumaire, les professeurs prêtent serment, l'un d'eux prononce un discours, et lecture est faite, après un intermède musical, des programmes

(1) Archives du Finistère ; Waquet : *Bulletin de la Société d'Archéologie*.

des cours de l'année. Le cortège remonte vers l'Ecole Centrale, plante un arbre de la Liberté et pendant que les professeurs et élèves comblent la fosse, la musique fait entendre l'air bien connu de Jean-Jacques Rousseau : Je l'ai planté, je l'ai vu maître ; administrateurs, professeurs, élèves se donnent l'accolade : une nouvelle année scolaire est commencée

III. — Quelques professeurs de l'Ecole Centrale

A tout seigneur, tout honneur : le professeur de dessin eut à Quimper un très grand succès. Fils d'un maître d'école de Guingamp, apprenti verrier à Quimper, Valentin, traçant au charbon quelques gribouillages sur un mur de la ville, fut remarqué par un chanoine ; devenu pensionnaire du Roi à l'Ecole Française de peinture à Rome, Valentin acquit une rapide notoriété ; à Saint-Etienne du Mont, à Saint-Melaine de Morlaix, au musée de Quimper, l'on peut admirer ses œuvres ; spectateur et acteur de la prise de la Bastille, Valentin est un révolutionnaire qui n'a d'excès que le langage ; il lutte, en artiste, contre un vandalisme regrettable ; professeur, il est admiré de ses concitoyens : « des enfants nés avec des dispositions heureuses, trouvaient [à Quimper] un des meilleurs maîtres de France » (Cambry).

Dubosq, le professeur d'histoire naturelle, joua dans l'Ecole Centrale un rôle de premier plan : d'origine normande, médecin de marine, il fut vraiment un des champions du nouvel enseignement scientifique ; il suffit de parcourir sa correspondance, fort volumineuse, pour avoir une idée de l'activité de cet homme dont la carrière ne se terminera pas avec l'Ecole Centrale.

Yves-Marie Ollitrault, de Mûr-de-Bretagne, professeur de grammaire générale, était ancien élève et ancien professeur du Collège de Quimper ; il prêta serment comme la plupart de ses collègues ; le 1^{er} Septembre 1791, le Directoire du Département imprimait, aux frais du département, son ouvrage : « Réponse aux deux plus fortes objections des non-conformistes » ; il retrouvera une chaire de philosophie après la fermeture de l'Ecole Centrale.

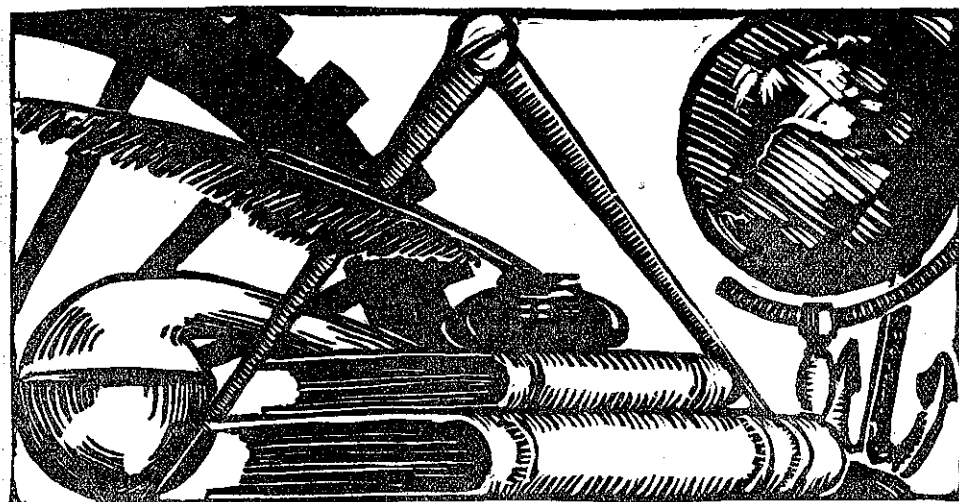
Si les mathématiques sont convenablement enseignées par le curé de Langonnet, Le Monze, puis par le Quimpérois Le Déan, le professeur de belles-lettres Henriquez nous semble user d'un style un peu inquiétant : Audren, évêque constitutionnel de Quimper, est assassiné sur l'ancienne route de Châteaulin, le 28 Brumaire an IX ; Henriquez, défendant un des meurtriers du prélat, raconte en ces termes sa visite à la

dépouille funéraire d'Audren : « Témoin oculaire, je concentre mes larmes ; je suis appelé..., j'entre..., je plonge la main dans le côté de mon vertueux ami ; je voulais prendre son cœur, l'emporter..., son cœur n'a plus de forme, il est tout déchiré, je renforce ces lambeaux..., j'embrasse le vieux pasteur et je couvre d'un linceul ce qui restait de lui sur la terre... » (1).

Il est vrai que, dans le nouveau système d'études, les belles-lettres, école de finesse et de goût, tenaient bien peu de place !

Il n'en reste pas moins que, hésitante dans son organisation, assez médiocre dans le recrutement de ses élèves, soutenue avec peine par le talent de quelques professeurs, l'Ecole Centrale du Finistère est fort intéressante par la nouveauté de l'enseignement qu'elle donne. Durant tout le XIX^e siècle, le Collège et le Lycée essaieront, non sans mal, d'allier la culture littéraire des Collèges d'Ancien Régime, aux nécessités pratiques que leur imposera le développement de l'industrie et de l'esprit scientifique.

(1) Prosper Hémon : *Yves-Marie Audren*.



L'ECOLE SECONDAIRE ET LE COLLEGE MUNICIPAL

1806 - 1886

I. — L'Ecole Secondaire

L'Ecole Centrale est supprimée : il faut construire sur de nouvelles bases un établissement d'instruction ; le Maire de Quimper et son Conseil étudient soigneusement la question : ils songent à gérer eux-mêmes l'école secondaire projetée ; l'argent sera fourni par une taxe d'octroi sur le café, le sucre et le sel. Ce projet est repoussé par une commission ; la direction de l'école sera confiée à trois directeurs, anciens professeurs de l'Ecole Centrale : Dubosq, Ollitrault et Le Déan ; cette institution sera privée, mais cinquante places d'internes seront réservées dans le pensionnat que viennent de fonder les trois nouveaux directeurs. Le but principal de l'école sera de former des élèves pour les lycées, mais aussi d'instruire ceux qui ne désireraient pas recevoir une instruction longue et complète, mais voudraient « entrer dans le commerce, la marine, les arts industriels, l'agriculture ». Un cours primaire préparatoire donnera aux enfants l'accès de l'école secondaire divisée en six classes :

- 6^e classe : éléments de langue française et latine ;
- 5^e classe : mêmes études, premières opérations de l'arithmétique ;
- 4^e classe : mêmes études, mathématiques (fractions, carré, cubes, poids et mesures) ; éléments de géographie, musique, dessin, danse ;

3^e classe : mêmes études, éléments d'histoire moderne, d'algèbre, de géométrie ;

2^e classe : mêmes études, éléments d'histoire ancienne, de mécanique ; — les élèves qui se destinent au commerce pourront substituer au latin la langue anglaise et la tenue des livres ;

1^{re} classe : littérature latine et française, sciences physiques, astronomie, applications à la marine et aux arts.

Ce programme était assez bien conçu, prenant aux collèges de l'Ancien Régime leur hiérarchie par classes, leur stricte discipline intellectuelle, mais gardant de l'Ecole Centrale l'importance des sciences expérimentales.

Les trois directeurs n'eurent pas le temps de l'appliquer.

II. — Fondation du Collège Municipal

Dès le 24 Janvier 1806, le Conseil général de la commune de Quimper émet le vœu que l'Ecole Secondaire devienne communale ; le Finistère a besoin d'un Collège important ; beaucoup d'institutions secondaires existent dans le département (Brest, Landerneau, Saint-Pol, Morlaix, Quimperlé...), mais l'instruction y est incomplète, les élèves ne vont pas au delà de la troisième ; « leurs progrès sont à peine sensibles, l'instruction et l'enseignement sont presque nuls » ; en conséquence, la municipalité propose d'installer une école secondaire communale dont le programme sera, si possible, conforme à celui des Lycées : huit professeurs recevront un traitement de 400 à 600 francs ; ils seront logés et nourris, et vivront, dans la mesure du possible, en commun ; une école primaire sera installée dans les bâtiments du Collège ; un cours particulier d'agriculture, « l'agriculture se trouvant moins avancée que dans le reste de la France », s'adressera surtout aux futurs prêtres destinés à vivre dans les campagnes.

L'empereur, par décret, approuva ce projet ; mais déjà les directeurs de l'Ecole Secondaire, gênés par le départ de plusieurs professeurs, avaient abandonné l'établissement : l'école est fermée en 1807-1808, et l'on voit Dubosq et Ollitrault mettre en vente leur mobilier.

C'est avec peine que les études purent reprendre en Novembre 1808 ; l'évêque de Quimper voulait que les études ne s'étendissent pas au delà de la troisième et la municipalité

persistait à vouloir un cours d'enseignement complet qui donnerait au Collège municipal une supériorité sur les établissements analogues du Finistère.

L'Ecole Secondaire communale, malgré le talent de son directeur Ollitrault et de plusieurs anciens professeurs de l'Ecole Centrale, végète pendant trois années ; et ce n'est qu'en Octobre 1811 qu'est définitivement organisé le Collège de Quimper.

III. — La vie matérielle

Le principal du Collège est assisté d'un « bureau d'administration » composé de quelques notabilités de la ville : maire, procureur, docteurs, curé de Saint-Corentin, etc. ; ce bureau a pour rôle de veiller au progrès des études, à la police des classes, de proposer la répartition des fonds, d'arrêter les comptes de recettes et de dépenses ; en cas de vacance de chaire, il peut désigner au Recteur d'Académie des candidats ; ses délibérations doivent être approuvées par le grand maître de l'Université.

Le Collège n'occupait pas tous les bâtiments construits aux XVII^e et XVIII^e siècles : la ville de Quimper avait en 1806 permis à l'évêque d'occuper, pour son séminaire, l'aile occidentale de l'établissement. De longues discussions s'engagèrent entre le Conseil municipal qui voulait rentrer en possession de son bien et l'autorité diocésaine : aux dires de celle-ci, le séminaire était bien à l'étroit, il était possible de lui concéder d'autres bâtiments, puisque, au moment où le Collège avait huit cents élèves, il disposait encore de moins de place.

Le préfet du Finistère estimait qu'il y avait un moyen de mettre fin à ces discussions : transférer le séminaire dans quelque autre local à choisir (ancien palais épiscopal, Calvaire, etc.) et demander l'érection du Collège municipal en Lycée.

En Mai 1811, il montre tous les avantages de cette solution : la « population mâle » de Quimper est destinée « par la situation topographique du pays à s'élancer dans la carrière militaire et maritime », le local destiné à recevoir le Lycée est un des plus beaux de l'Empire... Le 9 Mai 1812, il déclarait que le Finistère était « peut-être l'unique département qui ait à sa charge les frais d'établissement d'un séminaire ; les circonstances qui ont produit cette exception onéreuse ne doivent pas être du moins un motif d'opposition à la création d'un établissement d'utilité publique [un Lycée] qui est vivement

scolaire, l'on doit affirmer, qu'en dépit des subventions de l'Etat, la charge de son Collège fut pour la ville de Quimper très lourde.

IV. — Les programmes. Les élèves.

Au Collège municipal, comme dans tous les établissements secondaires de France, les programmes ne différèrent pas tout d'abord de ceux des Collèges de l'Ancien Régime et ce ne fut que lentement que l'on fit une part à l'enseignement moderne et scientifique des Ecoles Centrales.

L'on revient aux études presque purement littéraires : explication des auteurs latins (Virgile, Horace, Cicéron, Tite-Live, Salluste), commentaires des traités sur les divers genres littéraires, un peu d'histoire, d'instruction religieuse. En 1850, l'emploi du temps de la classe de rhétorique est assez suggestif :

Lundi matin : pas de classe, cours d'histoire ;

Lundi soir : Etude du traité de rhétorique de Leclerc, Racine (Britannicus), Bossuet (Oraison funèbre d'Henriette de France) ; Sophocle : Œdipe-Roi.

Mardi matin : Tacite (morceaux choisis), Virgile (Episodes), Bossuet ;

Mardi soir : Questions littéraires développées par Lesieur ; études littéraires sur les ouvrages français prescrits pour le Baccalauréat ;

Mercredi matin : Traité de rhétorique, Racine, Buffon, Virgile ;

Mercredi soir : Pas de classe, cours de mathématiques ;

Jeudi matin : Etudes littéraires comme le mardi soir ;

Vendredi matin : Pas de classe, cours d'histoire ;

Vendredi soir : Poétique française ;

Samedi matin : Traité de rhétorique, Tacite, Virgile ;

Samedi soir : Etudes littéraires, Œdipe-Roi.

Pourtant, cet enseignement paraît déjà beaucoup trop théorique : dès 1831, l'on reproche au Collège d'enseigner trop de grec et de latin, de ne viser qu'à former des médecins, des avocats, des ecclésiastiques, et non pas des citoyens pouvant accéder à toutes les places dans la société. L'évolution économique, les progrès de la grande industrie sous la Monarchie de Juillet et le Second Empire donneront à ces reproches un sens plus profond.

L'enseignement moderne apparaît à Quimper sous une forme assez curieuse : en 1834, une Ecole Primaire Supérieure, créée en vertu de la loi Guizot, s'installe dans les bâtiments du Collège ; elle sera tour à tour annexée au Collège et autonome. L'enseignement, au début, est donné par les professeurs du Collège : Histoire et géographie, grammaire, éléments de chimie et de physique, mathématiques, dessin, tenue des livres et « écriture perfectionnée » ; cette école se fit remarquer par son succès à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers. Lorsque la loi Falloux (1850) retira aux E. P. S. l'existence légale, celle de Quimper subsista annexée au Collège ; suivant un rapport du principal Ayrault, en Avril 1859, elle comprenait soixante élèves répartis en trois années, une année préparatoire, une année s'adressant aux élèves qui se destinaient au commerce et aux travaux de la campagne, et une année préparatoire aux Arts et Métiers. Cette école sera prospère jusqu'à la création du pensionnat Sainte-Marie au Likès.

En 1865, la loi du 27 Juin crée un « enseignement secondaire spécial » orienté, suivant Duruy, vers « les réalités et les besoins locaux » ; cet enseignement fera une place aux mathématiques, à la physique, à la mécanique, à l'histoire naturelle, à l'application des sciences à l'agriculture et à l'industrie. Cet enseignement, qui vise à « la diffusion des connaissances fondamentales et usuelles », deviendra, par une suite de décrets de 1881 à 1890, l'enseignement secondaire moderne ; ainsi sera réalisée dans le Collège la fusion des programmes des anciennes écoles secondaires et ceux de l'Ecole Centrale.

Le nombre des élèves du Collège de Quimper subit au XIX^e siècle des variations considérables, oscillant entre 200 et 85. Deux crises paraissent avoir été particulièrement graves pour notre établissement : l'une vers 1830-32, l'autre vers 1852-56.

En 1830, sept professeurs ecclésiastiques refusent de prêter serment au nouveau gouvernement et démissionnent ; le Petit Séminaire de Pont-Croix fait au Collège de Quimper une redoutable concurrence. Colère du Conseil municipal : « Eh quoi ! l'on a écarté de l'enseignement des hommes qui se refusaient à prêter le serment de fidélité qu'exigeait le gouvernement... et ces mêmes hommes... pourront reprendre ailleurs le droit d'enseignement qu'ils ont ici perdu ? ils pourront, par des menées sourdes et ténébreuses, par des promesses séduisantes, chercher à s'attirer nos meilleurs élèves... ? » Cette période de 1830 à 1832 fut très troublée ;

les écoliers, sans doute surexcités par les événements politiques, s'agitent ; dans une réunion tenue à Kerfeunteun, ils organisent une sorte d'insurrection, et le principal, Roudaut, reproche à un de ses collaborateurs de ne pas être étranger à ces menées : mais le principal doit démissionner. En Mars 1831, le Bureau d'Instruction prend des mesures draconiennes pour rétablir la discipline et assurer la présence des élèves au cours, particulièrement à ceux de mathématiques. Autre élément de trouble : des soldats logés au Collège se conduisent en vrais soudards, chantent, sifflent, leurs instructeurs hurlent comme s'ils commandaient un bataillon sur le champ de bataille ; principal et professeurs se plaignent...

Le clergé combat le Collège, soutenant les petits séminaires qui lui font illégalement concurrence ; les charges financières de la ville étant très lourdes, il est question de transformer le Collège en école secondaire ecclésiastique ; en 1852, la municipalité refuse de destituer les professeurs laïques qui « sont excellents ». En 1856, le nombre des élèves ayant beaucoup diminué, la ville de Quimper peut difficilement verser la somme de 11.700 francs pour 85 élèves ! une commission nommée conclut que « la cause de la situation défavorable du Collège est que les familles bretonnes veulent une éducation religieuse et que cette éducation exige des professeurs ecclésiastiques » ; le principal du Collège de Lesneven a eu beaucoup de succès : il pourrait organiser à Quimper une école secondaire ecclésiastique. Pour des raisons imprévues, le projet échoue et le statu-quo est maintenu.

Arrêté dans son développement par des difficultés matérielles, hésitant dans ses programmes, soumis à des tiraillements d'ordre politique et religieux, durement concurrencé par l'enseignement libre, le Collège de Quimper au XIX^e siècle est loin d'avoir joué en Basse-Bretagne le rôle qu'il avait eu aux XVII^e et XVIII^e siècles. Quelques-uns de ses élèves ont cependant tenu dans la société une place intéressante. **Louis de Carné**, diplomate, écrivain, député de Quimper à plusieurs reprises, est, croyons-nous, le seul Finistérien qui ait été « Immortel ». **Guillard**, chirurgien de marine, procéda à l'exhumation de Napoléon, ramena sur la « Belle-Poule » la dépouille mortelle de l'Empereur, et, par lui, nous a-t-on dit, des familles quimpéroises ont reçu de précieux souvenirs... **Fenoux**, ingénieur en chef et inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, construisit le beau viaduc de Morlaix, le port de commerce de Brest, le pont de Douarnenez, le phare d'Armen, etc... Parmi les prix d'honneur, relevons les noms de : **Louis Hémon** (1860), dont nous verrons plus loin le rôle

dans l'érection du Lycée. **Félix Hémon** (1865), qui devint inspecteur général de l'enseignement secondaire et fut le père du romancier, auteur de *Maria Chapdelaine*. **Georges Le Bail** (1873), sénateur du Finistère, que ses fils Georges et Albert suivront au Collège et dans l'arène politique.

Comme aux siècles précédents, le Collège de Quimper fournit un fort contingent de marins et d'explorateurs : l'**Amiral Ronarc'h**, le héros de Dixmude, y fit ses premières études. **Jules-Edmond Caron** accomplit, en 1887, au Soudan, sous les ordres de Galliéni, une mission d'une haute importance géographique et politique, qui devait préparer l'établissement de la France à Tombouctou ; avec des moyens rudimentaires, sur une coquille de noix, Caron fit en quelques mois une exploration d'une précision étonnante ; ses études topographiques et ethniques permettent de le compter parmi les premiers pionniers de l'A. O. F.



LE LYCÉE LA TOUR D'AUVERGNE

La question du Lycée, bien souvent posée au cours du XIX^e siècle, va se trouver résolue en 1881. Un décret du 15 Octobre 1881, portant la signature de Jules Grévy, président de la République, et de Jules Ferry, déclare le Collège de Quimper « Lycée national ». Depuis plusieurs années, le préfet et les deux députés de l'arrondissement multipliaient les démarches. Au banquet du 17 Octobre 1886, dans son toast, Louis Hémon disait : « Mon rôle n'a jamais été que celui d'un intermédiaire, d'un agent de transmission ». Pourtant, le député républicain de Quimper, par sa valeur intellectuelle, par sa sincérité et par son désintéressement, était singulièrement influent dans les milieux politiques de Paris.

Le Conseil municipal était en principe favorable, mais l'argent manquait. La ville s'engageait à pourvoir aux « voies et moyens » jusqu'à concurrence de 450.000 francs, à assurer l'entretien des bâtiments, à entretenir pendant dix ans un certain nombre d'élèves boursiers. Elle dut contracter au Crédit Foncier de France trois emprunts d'un total de 463.000 francs, à 4,60 %, puis à 4,10 % à partir de 1893. La dépense totale était évaluée à 1.362.267 francs. En 1883, on s'aperçut que les dépenses supplémentaires non prévues étaient grandes. On se plaignit que la construction du Lycée coûtât très cher et les adversaires politiques des républicains ne manquèrent pas cette occasion d'attaquer la gestion financière de la ville. Au total, il ne semble pas exagéré de dire que le Lycée a coûté 2 millions.

Les plans et les devis étaient dressés par Paul Gout. Pour ne pas interrompre les cours, l'on fit des installations provisoires, aussi mal commodes que pittoresques. Dès 1884, quelques classes étaient installées dans les nouveaux bâtiments, et en 1886 la ville créait, comme elle l'avait promis, des bourses d'internat et d'externat pour l'enseignement classique et l'enseignement spécial.

L'inauguration du Lycée de Quimper eut lieu le 17 Octobre 1886. Elle fut présidée par le Ministre de l'Instruction publique, Goblet. Il avait plu toute la nuit du samedi au dimanche, et si l'on en croit le **Finistère**, ce mauvais temps faisait la joie des réactionnaires et quelques-uns émettaient même tout haut l'espoir que le vent tournerait en tempête. Il n'en fut rien : l'après-midi et la soirée furent passables. Arrivé le samedi, à onze heures, le Ministre visita le matin les écoles de Quimper et le musée, reçut à deux heures l'Evêque, à trois heures les membres de l'Enseignement primaire qui consignaient sur un registre ce qui manquait à leur école en matériel d'enseignement. Puis, dans son discours, il rappela les noms de ceux qui avaient illustré l'ancien Collège, commentant au sujet de Laënnec l'erreur si répandue qui le classe parmi les gloires d'un Collège où il n'a jamais étudié ; il montra l'importance du rôle que devait jouer dans le Sud-Finistère le Lycée, seul établissement laïque d'enseignement secondaire pour une population de 300.000 âmes.

Le soir, à six heures, un banquet par souscription, de 620 convives, fut servi sous les halles : le menu nous paraît digne de Pantagruel. La fête de nuit fut réussie : le soir, on embrasa le mont Frugy avec des feux de bengale ; les lueurs rouges dans les hêtres produisaient un effet merveilleux. La fête se termina par une retraite aux flambeaux suivie par une grande foule. En dépit des attaques de l'Union Monarchique, Quimper semble avoir fait au Ministre républicain le meilleur accueil.

Le Lycée, qui porte depuis 1897 le nom de La Tour d'Auvergne, a aujourd'hui 50 ans ; le « recul du temps » dont parlent les historiens, n'est pas suffisant pour exprimer un jugement d'ensemble ; il n'est pourtant pas inutile de citer quelques faits et quelques chiffres.

Les bâtiments où le nouveau Lycée s'installa en 1886 formaient un cadre convenable que nous envierions bien des Lycées de France ; les administrateurs qui s'y sont succédés ont essayé d'en rendre le séjour agréable aux élèves. Les Proviseurs depuis l'origine en furent : Delande Jules, 1886-1887 ; Condé Gustave, 1887-1889 ; Lefèvre Emile, 1889-

1905 ; Gaillot Pierre, 1905-1906 ; Aubril Luc, 1906-1909 ; Rodier Eugène, 1909-1910 ; Juneaux Paul, 1910-1918 ; Boniton André, 1918-1929 ; Roume Paul, 1929-1932 ; Kessler Joseph, 1932. Depuis quelques années, l'effort de modernisation semble s'être accentué : installations sanitaires nombreuses, organisation des salles de manipulation de physique et chimie, du cabinet d'histoire naturelle, de la salle d'éducation physique, de l'infirmerie, aménagement des réfectoires, renouvellement du matériel scolaire, projet de chauffage central.

Le nombre d'élèves est toujours croissant. Cette année, fut enregistré le chiffre record de 486, dont 272 pensionnaires. Il est difficile d'imaginer une augmentation de ce chiffre dans le cadre actuel.

Notre établissement a déjà été illustré par quelques gloires de la Bretagne et de la France moderne.

Anatole Le Braz fut longtemps professeur au Lycée de Quimper. Laissons parler ceux qui l'ont connu : « Au physique, il apparaissait, alors, proche de la quarantaine, un robuste gars de chez nous, musclé, rablé, coloré, large d'épaules, épanoui de taille, le cheveu noir et bouclé, le sourire engageant ; en apparence au moins, l'homme le plus étranger à la plaintive Elégie et à la Mélancolie dite bretonne », dit M. Auguste Dupouy (Bretagne, Mars 1936). Celui-ci, breton, ancien professeur du Lycée de Quimper, auteur d'une Histoire de Bretagne, ami des « Pêcheurs bretons », amoureux de la « Cornouaille », était bien fait pour comprendre Anatole Le Braz : « Nous nous promenons, la classe faite, dans les allées de Locmaria ou sur la route de Brest..., je le reconduis jusqu'à la maison de Stang-ar-C'hoat... Le bureau du maître (mais jamais aucun de ses amis de Quimper ne l'a traité de maître : tout était trop simple et cordial entre nous). Les soirées du lundi, lectures et causeries autour des chopes de bière. L'Université [est représentée] par les collègues Moulin, Le Moine, Huot-Sordot, poète aussi à ses heures, puis par Litalien et Le Beau... ».

Survient la guerre de 1914-18 qui devait emporter bien des jeunes gens de talent. Parmi tant de héros, retenons les noms de deux professeurs remarquables : Bouvier et Jacquelin.

Avec quelle émotion, M. Le Moine, professeur honoraire de dessin au Lycée, nous a parlé de son ami Bouvier ! Fils d'universitaire, agrégé des lettres, il fut blessé à la Boisselle en 1915 et tué au Moulin de Laffaux en 1917. Bouvier était, et en artiste, un passionné de la campagne quimpéroise. Aux

vacances de Pâques 1914, au cours d'un voyage en Belgique, il étudiait avec enthousiasme, accompagné de M. Le Moine, les chefs-d'œuvre des peintres flamands.

Il avait pour grand ami un autre professeur, Henri Jacquelin, maire de Quimper. Les deux camarades ne se ressemblaient guère. Autant Bouvier était calme, autant Jacquelin était vif, mordant, riche en bons mots. Jacquelin, modèle d'esprit mais aussi de bonté, partit au front en volontaire ; évacué pour fièvre typhoïde, il repartit et fut tué en Septembre 1918. Sa femme, professeur d'Ecole Normale, son fils, ingénieur de l'Ecole Centrale, savent qu'à Quimper le souvenir d'Henri Jacquelin n'est pas effacé.

Glorieux pendant la guerre, le Lycée La Tour d'Auvergne est encore aujourd'hui à l'honneur dans le monde des lettres et des sciences.

Max Jacob, poète, prosateur, peintre, fantaisiste, fut élève du Lycée (prix d'honneur 1893 et 1894) : brillamment doué, passionné de musique et de peinture, il fait preuve déjà de beaucoup d'originalité. M. René Villard, ancien professeur au Lycée de Saint-Brieuc, fils du professeur de dessin du Lycée et frère du peintre Abel Villard, nous le décrit : « avec ses cheveux noirs et crépus de nègre blanc, le front bombé, un peu bossué, les mâchoires inégales, convergeant vers un menton oblique et que devait, pendant des années, cacher une belle barbe assyrienne » (1). Elève sans vocation de l'Ecole Coloniale, Max Jacob voulut faire de la peinture ; tour à tour, clerc d'avoué, employé de commerce, auteur de livres pour enfants, secrétaire et critique d'art, il est présenté en 1907, par Guillaume Apollinaire, au Salon des Artistes français : « ... C'est le poète le plus ample qui soit et il paraît souvent le plus étrange ». En 1911, un marchand de tableaux cubistes publie son Saint-Mathorel, illustré d'eaux-fortes de Picasso : c'est le succès et la fortune. Si Max Jacob a aujourd'hui tourné le dos à Montmartre pour aller chercher au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire une paix qui n'est pas de ce monde, il n'a rien perdu de son charme, de sa délicatesse, de son esprit. Il n'oublie pas Quimper : « ... Jour de fête à Quimper. Les marronniers protègent les berges au crépuscule, et de si haut ! Les berges pleines de peuple ! Les forains sont sur la place » (Le cornet à dés).

Citons pour terminer une des gloires scientifiques de la France actuelle. En 1891, **Raoul Anthony** obtenait le prix

(1) Hubert Fabureau : *Max Jacob*, Edition de la nouvelle Revue critique.

d'honneur du Lycée : il est aujourd'hui professeur d'anatomie comparée au Muséum d'Histoire Naturelle et sera demain membre de l'Académie des Sciences. Souhaitons à ce savant ancien élève d'égaler, dans la chaire de Cuvier, la gloire de son prédécesseur.

Et s'il faut conclure cet exposé, que les circonstances ont rendu bien rapide, qu'il nous soit permis d'émettre le vœu que les jeunes sachent relayer leurs anciens et fassent, eux aussi, dans des travaux pacifiques, honneur au Lycée La Tour d'Auvergne.

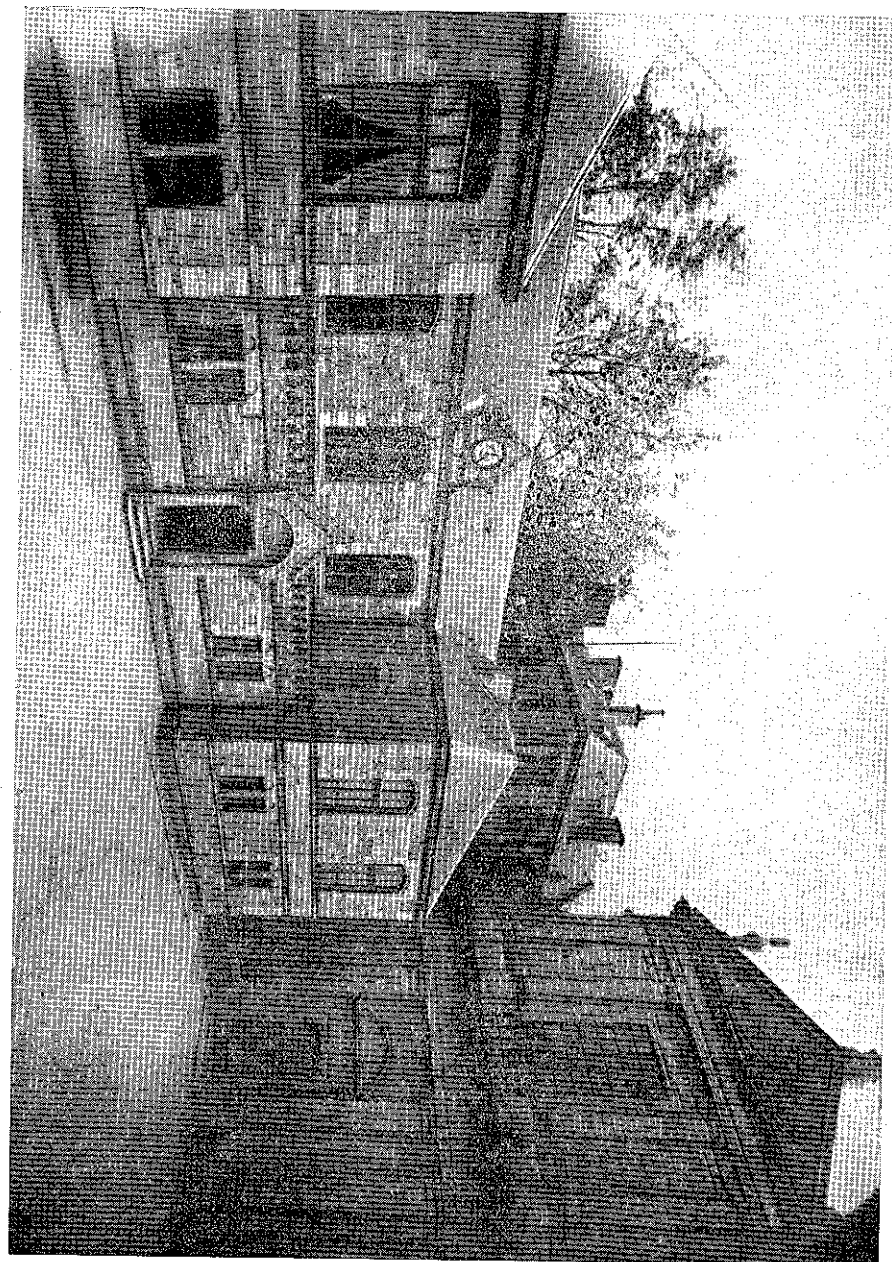


PHOTO-VILLARD

FAÇADE DU LYCÉE LA TOUR D'AUVERGNE.

LIVRE D'OR DU LYCÉE (1914-1918)

MORTS POUR LA FRANCE

1 ^o Fonctionnaires	MM.	MM.
MM.	Fertil Joseph.	Le Nir Corentin.
Bouvier Jean-Louis.	Fiévet Raymond.	Le Savéant Jean.
Burgun Achille.	Fitament Maximilien.	Letonturier Louis.
Jacquelin Henri.	Fontelle Louis.	Loubatié René.
Mayaux Victor.	Frixon Raoul.	Loussouarn Joseph.
	Garnier Léon.	Maléjac Maurice.
	Garnier Louis.	Ménez Maurice.
	Guiraudias Daniel.	Morvan Jean.
	Guiraudias Louis.	Nédélec Emmanuel.
	Goraguer Jean.	Nicolas René.
	Gouriau Léon.	Niger Adolphe.
	Guillaumin Jacques.	Pavec Albert.
	Guillou Louis.	Pennanéac'h Hervé.
	Inial Charles.	Pennarun Jean.
	Jean de la Houssaye, Robert	Pensart Ange.
	Kerbourec'h François.	Péron Ange.
	De Kergariou Robert.	Perrot Jean-Louis.
	Lamoureux Louis.	Philippa Valéry.
	Le Bail-Maignan Georges.	Philippon J.-Joseph.
	Le Ber Yves.	Pilven Jacques.
	Le Beux Henri.	Pleuven Yves.
	Le Bihan Roger.	Quintin Emile.
	Le Blanche Hippolyte.	Rocuet Pierre.
	Le Bloch Jean.	Rouquier Marcel.
	Le Borgne Adrien.	Ruby Victor.
	Le Clinche Henri.	Saint-Pol Roux.
	Le Coroller Joachim.	Séchez Paul.
	Le Déliou Joseph.	Theoris Eugène.
	Le Diberder Charles.	Tristani Henri.
	Le Diberder Louis.	Vigouroux Corentin.
	Le Foll Alain.	
	Le Grand Jean.	
	Le Guiner François.	
	Le Léap Paul.	
	Le Moaligou Maurice.	
	Le Moan Victor.	

3^o Agents du Lycée

Morvan Jean.
Pérennec Pierre.
Ronarc'h Yves.
Quintin Yves.

RAPPEL DES PRIX D'HONNEUR

DU COLLÈGE & DU LYCÉE DE QUIMPER, DEPUIS 1848 (1)

ANNÉES	RHÉTORIQUE	PHILOSOPHIE
1848	Saulnier Frédéric, de Paris.	Lallour Louis, de Châteaulin.
1849	Hervieux Amédée, de Plogastel-Saint-Germain.	Saulnier Frédéric, de Paris.
1850	Le Maire Victor, de Verdun (Meuse).	Guégan Adolphe, de Concarneau.
1851	Rustuel Alexandre, de Concarneau.	Gouzil Léopold, de Douarnenez.
1852	Morcrette Prosper, de Vannes (Morbihan)	Le Pennec Paul, de Melgven (Finistère)
1853	Férec Eusèbe, de Quimperlé.	Le Maire Edouard, de Caen (Calvados)
1854	Guédès Yves, de Quimper.	Chancellay Auguste, de Quimperlé.
1855	Camenen Emile, de Quimper.	(Ce prix n'a pas été donné)
1856	Thiébaud Alexandre, de Sedan.	Raoul Alfred, de Pont-Scorff.
1857	Le Breton Jules, de Châteaulin.	Le Corre Henri, de Quimper.
1858	Le Comte Ernest.	Thomas Louis, de Landerneau.
1859	Cochet Frédéric, de Forbach (Moselle)	Morvan Yves, de Plogastel-St-Germain.
1860	Hémon Louis, de Quimper.	Ayrault Lucien, de Brest.
1861	Morvan Auguste, de Locronan (Finistère).	Desmoulin Lucien, de Noirmoutiers
1862	Le Jollec Joseph, de Gouézec (Finistère)	Moreau Stanislas, de Quimperlé.
1863	Le Borgne Jean, de Pleyben (Finistère).	De Châteauneuf Adrien, du Mans (Sarthe).
1864	Granger Aug. de Douarnenez.	Néis Fernand, Quimper.
1865	Hémon Félix, de Quimper.	Le Gall Alain, de Plonévez-du-Faou (Finistère).
1866	Porquier Adolphe, de Quimper.	Kervarec Paul, de Kernével (Finistère).
1867	Hébert Emile, de Brest.	Guillon Etienne, de Concarneau.
1868	Porquier Arthur, de Quimper.	Asse Emile, de Concarneau.
1869	Porquier Ernest, de Quimper.	Le Corre Aug., de Quimper.
1870	Olu Corentin, de Quimper.	Porquier Ernest, de Quimper.
1871	Creisquer Jules, de Lannion (Côtes-du-Nord).	Voquer Louis, de Plovan (Finistère).
1872	Bigot Guillaume, de Quimper.	Creisquer Jules, de Lannion Côtes-du-Nord.
1873	Le Bail Georges, de Quimper.	Bois Gaston, de Pont-l'Abbé.
1874	Tarneau Ernest, de Royan (Gironde).	Le Bail Georges, de Quimper.
1875	Astor Joseph, de Quimper.	Bulot Alexandre de Quimper.
1876	Beau Emile, de Morlaix.	Nicolaysen Christian, de Douarnenez.
1877	Olive Raoul, de Kerfeunteun.	Stéphany Christ., de Quimper.
1878	Lacarrière Anselme, de Pont-l'Abbé	»
1879	Le Golias Alfred, de la Guadeloupe.	Lacarrière Anselme, de Pont-l'Abbé.
1880	Surel Adrien, de Plédéliac (Côtes-du-Nord).	»
1881	Conchouren Urbain, de Quimper.	Martel Olivier, de Brest.
1882	Daoulas Eugène, de Quimper.	Conchouren Urbain, de Quimper.
1883	Loth Gaston, de Quimperlé.	Tilly de Kerveno Alexandre, de Ros-trenen (Côtes-du-Nord).
1884	Fatou Georges, de Quimper.	Daoulas Eugène, de Quimper.
1885	Rolland Louis, de Pont-Croix.	Colin Anatole, de Pouldreuzic.
1886	Olgiafi Antoine, de Quimper.	Rolland Louis, de Pont-Croix.
1887	Alix Joseph de Brest	Olgiafi Antoine, de Quimper.
1888	Bézières René, de Douarnenez.	Alix Joseph, de Brest.
1889	Bézières René, de Douarnenez.	Mével Pierre, de Quimper.
1890	Le Clerc Emile, de Verneuil-sur-Avre (Eure).	Kerest Joseph, d'Argol (Finistère).
1891	Anthony Raoul, de Châteaulin.	François Auguste, de Bourges.
1892	Bolloré Raoul, de Quimper.	Bodolec Gabriel, de Quimper.
1893	Jacob Max, de Quimper.	Anthony Auguste, de Châteaulin.

(1) Le Collège communal de Quimper est devenu Lycée National à la rentrée des classes de 1886.

ANNÉES	RHÉTORIQUE	PHILOSOPHIE
1894	Bolloré Raoul, (rappel de prix d'honneur). Dubuisson Louis, de Châteauneuf-du-Faou.	Jacob Max, de Quimper.
1895	Loreal Achille, de Concarneau.	Dubuisson Louis, de Châteauneuf-du-Faou.
1896	Le Moaligon Maurice, de Quimperlé.	Loreal Achille, de Concarneau.
1897	Douillard Pierre, de Plougastel.	Kerhuel Joseph, de Quimper.
1898	Vignie Marcel, d'Issoudun.	Douillard Pierre, de Plougastel.
1899	Le Moan Victor, de Douarnenez.	Brousmiche Paul, de Saint-Brieuc.
1900	Plateau Louis, de Quimper.	Le Moan Victor, de Douarnenez.
1901	De Baudre Charles, de Châtaudren.	Plateau Louis, de Quimper.
1902	Ex æquo } Blanchard Jean, de Pleyben. Proux Prosper, de Quimper.	Ruby Victor, de Paris.
1903	Le Bail Georges, de Quimper.	Blanchard Jean, de Pleyben.
1904	»	Le Pichon Henri, de Pleyben.
1905	»	Decrop Georges, de Quimper.

ANNÉES	MATHÉMATIQUES	PHILOSOPHIE	PREMIÈRE	
			Section A B C	Section D
1906	Ex } Poénot Louis. æquo } Pouliquen Pierre.	David Jacques	»	»
1907	Le Blanche Ernest.	Jézéquel Pierre	»	Rouquier Marcel
1908	Denis Georges.	Rouquier Marcel	»	»
1909	Jaouen Pierre.	Chonet Auguste.	Tranquille Maurice.	»
1910	Piriou Henri.	Le Page Georges	Gallou Emile.	Péron Paul
1911	Ex } Hamon Pierre. æquo } Péron Paul.	Pennarun Hervé	Ex } Bebon Maurice. æquo } Bideau Isidore.	Doudot Louis
1912	Arzur Maurice.	Le Nir Jean	Juneaux Marcel.	Le Grand Jean
1913	Quintin Emile.	Floch Lionel	Duval Jean.	Cam Armand
1914	Roignant Henri.	Duval Jean	Rault Jean.	Cahour Charles
1915	Rault Jean.	Chaton René	Nédélec Ernest.	Le Reste Hervé
1916	Le Roux François.	Massonneau René	»	Guider Charles
1917	Blanchard Paul.	Nédélec Ernest	Ligen Yves.	»
1918	Satre Jacques.	Raulic Paul	Pouliquen Michel.	Gestin François
1919	Pichavant Yves.	Canévet Louis	»	Le Poupon Louis
1920	Stéphan Albert.	Gloaguen Yves	Jouin Yves.	Haslé Francis
1921	Courtay Laurent.	Haslé Francis	Herland Louis.	»
1922	Drapiet Joseph.	Herland Louis	Laouénan Pierre.	Miroux Jean
1923	Delavalle Jean.	Lefevre Jean	Dugué Pierre.	Arzel Georges
1924	Carion Thérèse.	Dugué Pierre	Fournis Yves.	Tamic Yves
1925	Le Garrec Céline.	Claude René	Le Thoeur Charles.	Delavalle Paul
1926	Delavalle Paul.	Liscoet René	Jannic Glet.	Quéré Jean
1927	Monfort Pierre.	Le Gall Yves	Saget Jules.	Le Borgne Marcel
1928	Huon Jean.	Liscoet René	Saget Edmond.	Berthelot Pierre
1929	Quéré Louis.	Mlle Gouriou Yv ^{ne}	AA'	B
		Mlle Talagas Yv ^{ne}	Le Bléis Guy.	Le Corre Charles
		Vazel Edouard	»	»
1930	L'Haridon Louis.	Mlle Le Moing Yv ^{ne}	Gorret René.	Bernard Jean
1931	Le Coz Yves.	Le Corre Charles	Le Moal Henri.	»
1932	Feunteun André.	Hélias Jean	Gourcuff Charles.	Bourlaouen Louis
1933	Stum François.	Clavierie Marcel	Le Clech Maurice.	»
1934	Bleuzen Jean.	Mével Pierre	Bleuzen Jean.	»
1935	Audren Victor.	Lemoine Louis	Audren Victor.	»
1936	Ollivier Christophe.	Le Bars Emmanuel	Girodin Pierre.	Montfort Jean
			Bernot Jean.	»

L'Administration du Lycée n'a pu constituer que d'une manière incomplète la liste des Prix d'honneur ; elle sera reconnaissante aux personnes qui voudront bien lui procurer des documents nouveaux.

RAPPEL DES LAURÉATS DU PRIX D'HONNEUR DU LYCÉE

■■■■

- 1892 COTTEN Louis, d'Audierne, élève de 6^e année (Enseign^t moderne).
1893 LE CROIGNEC Jules, de Douarnenez, élève de Philosophie (Enseignement classique).
1894 MAGUER Joseph, de Quimper, élève de Philosophie.
1895 BEUILLIER Jean, élève de 1^{re} Lettres (Enseignement moderne).
1896 LORÉAL Achille, élève de Philosophie.
1897 LE MOALIGOU Maurice, élève de Mathématiques élémentaires.
1898 DOUILLARD Pierre, de Plougastel-Daoulas, élève de Philosophie.
1899 DOUGUER Jules, de Port-Launay, élève de 1^{re} Lettres (Enseignement moderne).
1900 LE MOAN Victor, de Douarnenez, élève de Philosophie.
1901 QUENTEL, Charles, de Rosporden, élève du cours préparat^{re} à Angers.
1902 CORNEC Jean, de Quéménéven, élève de Seconde moderne.
1903 BABLET Jean, de Quimper, élève de Philosophie.
1904 LE PAGE Victor, de Lannédern, élève de Philosophie.
1905 DECROP Georges, de Quimper, élève de Philosophie.
1906 *ex æquo* } ARZUR Alexandre, élève de Philosophie, externe.
 } POÉNOT Louis, élève de Mathématiques, interne.
1907 TRÉGUET Maurice, élève de Philosophie, externe.
1908 ROUQUIER Marcel, élève de Philosophie, externe.
1909 JAOUEN Pierre, élève de Mathématiques, externe.
1910 LE CŒUR Pierre, élève de Mathématiques, externe.
1911 PENNARUN Hervé, élève de Philosophie, externe.
1912 ARZUR Maurice, élève de Mathématiques, externe.
1913 *ex æquo* } JUNEUX Marcel, élève de Philosophie, externe.
 } LE GRAND Jean, élève de Mathématiques, externe.
1914 *ex æquo* } DUVAL Jean, élève de Philosophie, externe.
 } CAM Armand, élève de Mathématiques, interne.
1915 ILLIAQUER François, élève de Mathématiques, externe.
1916 BRÉTON Ernest, élève de Mathématiques, externe.
1917 BLANCHARD Paul, élève de Mathématiques, interne.
1918 LIGEN Yves, élève de Mathématiques, externe.
1919 POULIQUEN Michel, de Plozévet, interne.
1920 STÉPHAN Albert, de Lorient, externe.
1921 AUFFRET Joseph, de Douarnenez, interne.
1922 HERLAND Louis, de Concarneau, interne.
1923 DELAVALLE Jean, de Pont-l'Abbé, interne.
1924 LE Bihan Léon, de Guiclan, interne.
1925 FOURNIS Yves, de Plonégat-Guerrand, interne.
1926 DELAVALLE Paul, de Pont-l'Abbé, interne.
1927 MONTFORT Pierre, de Lanriec, interne.
1928 HUON Jean, de Bannalec, interne.
1929 VAZEL Edouard, de Leuhan, interne.
1930 L'HARIDON Louis, de Châteaulin, interne.
1931 LE COZ Yves, interne.
1932 TANDÉ Jean, interne.
1933 STUM François, interne.
1934 BLEUZEN Jean, externe.
1935 LEMOINE Louis, externe.
1936 GIRODIN Pierre, externe.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU LYCÉE

Membres de droit :

MM. DAVY, Recteur de l'Académie de Rennes, ✱, O. I.
 LARQUET, Préfet du Finistère, O. ✱, ✱, O. ✱, O. I.
 BERNOT, Inspecteur d'Académie, ✱, O. I.
 GAUTIER, Maire de Quimper, O. A.
 KESSLER, Proviseur du Lycée, O. I.
 PUCHELLE, Censeur des études, ✱, O. A.
 GRANDJEAN, Econome du Lycée, O. I.

Membres nommés par M. le Ministre :

MM. LE BAIL, Sénateur du Finistère.
 ESUN, Industriel, ancien élève.
 PERRAULT, Directeur des Services agricoles, ✱, O. I.
 PIERRON, Président du Tribunal civil.
 ROULLAND, Président de la Chambre de Commerce,
 Président de l'Association des parents d'élèves.

Membres élus par leurs Collègues :

MM. FABRE, Professeur au Lycée.
 DESTOUR, Professeur au Lycée, ✱, O. I.
 CHARPENTIER, Répétiteur.

CONSEIL DE DISCIPLINE

MM. KESSLER, Proviseur, Président.
 PUCHELLE, Censeur.
 DESTOUR, Professeur.
 GERNEZ, —
 TRELLU, —
 NICOLAS, —
 HIVERT, —
 KERNEIS, Surveillant général.
 CHARPENTIER, Répétiteur.
 LEGENDRE, Répétiteur.



PERSONNEL DU LYCÉE

ADMINISTRATION

Proviseur..... MM. KESSLER (1932), O. I.
 Censeur..... PUCHELLE (1932), ✱ O. A.
 Econome..... GRANDJEAN (1929), O. I.

ENSEIGNEMENT

Mathématiques..... MM. MARRO (1935).
 MACHICOT (1934).
 AUVRAY (1936).
 Sciences..... MM. FABRE (1935).
 GERNEZ (1923), O. I.
 MAHÉ (1931).
 Histoire-Géographie.. MM. NICOLAS (1929).
 DERRIEN (1924), O. A.
 RANCŒUR (1936).
 Philosophie..... M. HELLÉGOUARCH (1935).
 Lettres-Grammaire .. MM. BAYSSIÈRE (1936), Première.
 TRELLU (1925), O. A., Seconde.
 ARZEL (1932), Troisième.
 BOUYNOT (1933), Troisième.
 LE NOAC'H (1923), O. A., Quatrième.
 DESTOUR (1924) ✱ O. I., Cinquième.
 PLANQUETTE (1931), Sixième.
 Langues vivantes..... MM. RAULIC (1926), Anglais.
 DARSEL (1936), Anglais.
 GUERLACH (1933), Allemand.
 PITEL (1935), Allemand.
 Dessin M. LAFORGUE (1931).
 Education physique.. M. HIVERT (1921), ✱
 Classe 7^e, 8^e..... M. POUCHUS (1918).
 9^e, 10^e..... M^{mes} ARZEL (1933).
 10^e, 11^e..... LAYEC (1933).

SERVICES GÉNÉRAUX & SURVEILLANCE

MM. KERNEIS, surv. gén. (1901) ✱ O. I.	MM. LE BOURDONNEC, Répétiteur.
BERTHET, Adj ^t d'Economat	LEGENDRE, —
GORAGUER, —	ROBILLARD, —
TRANNOY, Professeur-Adjoint	CAYSSIALS, —
CHARPENTIER, Répétiteur.	ANDREUCCI, —
CADORET, —	

SERVICE MÉDICAL

Médecin principal..... MM. le Docteur GAUMÉ *
 Médecin adjoint..... le Docteur MORVAN *
 Chirurgien-dentiste..... TRAONOUÉZ.

ARTS D'AGRÉMENT

Musique vocale et Violon..... } MM. LAOT Yves, *
 Piano } LAOT Jean; JULIEN.
 CONTANT.

FONCTIONNAIRES HONORAIRES

MM. BONITON, O. I., Prov ^r honoraire	MM. GUSTIN, O. I., Prof ^r honoraire.
LEMOINE, O. I., Prof ^r honoraire	GOULARD, O. I., Prof ^r adjoint.
MOURLET, O. I. —	LAYEC, O. I., —
QUÉAU, O. I. —	M ^{mes} SARRÉ, O. A., Instit ^r honoraire
RIPAULT, * O. I. —	KERUZORÉ, O. A., —
GUILLET, O. I. —	M ^{lle} SALAUN, O. I., —
CANN, O. I.,	

ASSOCIATION AMICALE

des Anciens Elèves du Collège de Quimper et du Lycée La Tour d'Auvergne

L'Association a pour buts principaux : de créer ou d'entretenir entre ses membres des relations amicales et de former un lien de solidarité ;

D'encourager les élèves actuels au travail, en instituant un ou plusieurs prix qui portent le nom de « Prix de l'Association Amicale des Anciens Elèves du Collège de Quimper et du Lycée La Tour d'Auvergne » ;

D'exercer un patronage efficace, à leur sortie du Lycée, sur les Anciens Elèves, en les aidant sur le choix d'une carrière et en leur facilitant, autant que possible, l'accès d'une profession. — Le Comité de l'Association est ainsi composé :

Président..... MM. KERHUEL Alexandre, *, Juge au Tribunal de
 Comm., agent génér. hon. d'assur., Quimper.
 Vice-Président GAUMÉ Marcel, *, Doct^r-Médecin, Quimper.
 Secrétaire..... LE GALL Yves, Avocat au Barreau de Quimper.
 Trésorier..... TROALEN Jacques, Agent de la Société des
 Auteurs lyriques et dramatiques, Quimper.

MEMBRES :

MM. LE BIHAN Gustave, *, Greff^r en chef du Trib. de Com., Quimper.
 VILLARD Abel, *, Industriel, Quimper.
 COURTÈS Alexandre, Recev^r princ. des P.T.T. en retraite, Quimper.
 RAULIC Paul, Professeur au Lycée La Tour d'Auvergne.
 CLOUARD Robert, Docteur-Médecin, Quimper.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — LE COLLÈGE AUX XVII^e & XVIII^e SIÈCLES.	
1. La fondation.....	7
2. La vie matérielle.....	9
3. L'enseignement et les élèves.....	10
II. — L'ÉCOLE CENTRALE DU FINISTÈRE.	
1. L'installation de l'Ecole Centrale.....	20
2. L'enseignement de l'Ecole Centrale.....	22
3. Quelques professeurs de l'Ecole Centrale.....	25
III. — L'ÉCOLE SECONDAIRE & LE COLLÈGE MUNICIPAL.	
1. L'Ecole Secondaire.....	27
2. Fondation du Collège Municipal.....	28
3. La vie matérielle.....	29
4. Les programmes ; les élèves.....	31
IV. — LE LYCÉE LA TOUR D'AUVERGNE.	
LIVRE D'OR : Morts pour la Patrie.....	40
Prix d'honneur.....	41
Conseils d'Administration et de discipline.....	44
Personnel.....	45
Association des Anciens Elèves.....	46